

Querelle du coloris : INGRES vs DELACROIX

La Guerre de la Ligne et de la Couleur

Une rivalité artistique qui a façonné la peinture française du XIXe siècle



*Caricature of Delacroix and Ingres dueling in front of the Institut de France. Delacroix: "Line is Color!"—
Ingres: "Color is Utopia. Long live Line!"*



Jean-Auguste-Dominique Ingres

1780-1867

"Le dessin est la probité de l'art"



Eugène Delacroix

1798-1863

"Les vraies couleurs sont celles qui conviennent"

Un salon parisien, 1855 : l'affrontement

Paris, 1855. Dans un salon mondain, une scène mémorable se déroule, immortalisée dans les mémoires de l'époque.

"Ingres renverse sa tasse de café en gesticulant. Il pointe Delacroix du doigt : 'Le dessin, monsieur, le dessin, c'est l'honnêteté !' Puis il quitte la soirée, furieux."

Delacroix, contrairement à son rival, reste calme et parle même des qualités d'Ingres aux invités médusés.

Cette anecdote cristallise toute la tension entre deux visions de l'art qui s'affronteront durant des décennies. Mais au-delà de l'incident, que cache vraiment cette rivalité ? Une simple haine personnelle ou un débat esthétique fondamental ?



Le salon de la princesse Mathilde, peinture représentative des salons parisiens du XIXe siècle



Ingres, le défenseur
de la ligne



Delacroix, le maître
de la couleur

D'après les mémoires de l'époque, JSTOR

Deux géants, deux formations



Jean-Auguste-Dominique Ingres

1780-1867

Formation Néoclassique

- Né à Montauban, fils d'un sculpteur
- Entre à l'Académie de Toulouse à 11 ans
- À 17 ans, rejoint l'atelier de David à Paris
- Formation rigoureuse : copie d'antiques, étude du nu
- Remporte le Prix de Rome en 1801
- Séjourne 14 ans à Rome pour étudier Raphaël



Eugène Delacroix

1798-1863

Formation Romantique

- Né à Charenton-Saint-Maurice, orphelin à 16 ans
- Entre dans l'atelier de Guérin
- Rencontre Géricault qui l'influence profondément
- Éducation imprégnée de littérature : Byron, Shakespeare
- S'intéresse aux couleurs de Rubens plus qu'aux antiques
- Voyage à Londres et au Maroc, jamais à Rome

"Le dessin est la probité de l'art"

— Ingres à ses élèves

"Si vous n'êtes pas assez habile pour faire un croquis d'un homme qui se jette par la fenêtre pendant le temps qu'il met à tomber du quatrième étage sur le sol, vous ne pourrez jamais produire de grandes machines."

— Delacroix, Journal



Salon de 1827 : Un duel de chefs-d'œuvre

Le Salon de 1827 marque le moment où la confrontation entre Ingres et Delacroix éclate au grand jour devant le public parisien.



L'Apothéose d'Homère, Ingres (1827)

Ingres présente son "Apothéose d'Homère" : Une composition rigoureuse et équilibrée où chaque personnage illustre une vertu classique. La perfection du dessin et la maîtrise technique sont au service d'une œuvre qui célèbre l'ordre et l'harmonie.

"Une œuvre où l'intellect domine, où chaque ligne est pensée, calculée."

Les visiteurs comprennent immédiatement qu'ils assistent à un moment historique : deux conceptions opposées de l'art s'affrontent.



La Mort de Sardanapale, Delacroix (1827)

En face, Delacroix expose "La Mort de Sardanapale" : Un tourbillon de corps nus et de chevaux cabrés dans un incendie de couleurs. La violence du sujet, l'émotion brute et la sensualité provocante bousculent les conventions académiques.

"Une explosion picturale où la couleur et l'émotion priment sur la rigueur formelle."

La critique se divise, le public choisit son camp. Cette confrontation symbolique marque le début d'une guerre esthétique qui influencera toute l'histoire de l'art français.

Techniques picturales : Ligne contre couleur

Deux philosophies artistiques s'opposent à travers leurs techniques picturales — l'une cherchant l'éternité, l'autre capturant l'instant.

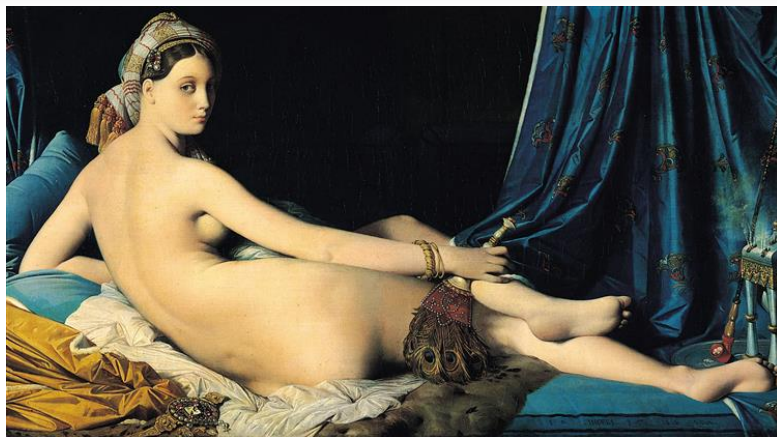
Ingres : La perfection de la ligne

- Surface lisse comme de la porcelaine
- Aucune trace visible de pinceau
- Couches fines de peinture diluée (glacis)
- Préparation blanche pour garder la luminosité
- Proportions parfois impossibles au service de la beauté idéale

"Le dessin est la probité de l'art."

— Jean-Auguste-Dominique Ingres

Il polit jusqu'à effacer toute trace humaine, cherchant l'éternité.



"La Grande Odalisque" (1814)

Remarquez la surface lisse et la ligne parfaite

Delacroix : La vibration de la couleur

- Peinture épaisse et vivante
- Chaque coup de brosse est visible et expressif
- Technique du "flochetage" : touches de couleur pure juxtaposées
- Mélanges de couleurs notés comme des formules de chimiste
- Vibration optique créant une impression de mouvement

"Un tableau doit être une fête pour l'œil."

— Eugène Delacroix

Il laisse voir le geste créateur, cherchant à capturer l'instant fugace.



"Femmes d'Alger" (1834)

Observez les touches de couleur vibrantes

D'après les carnets et écrits des deux peintres

Rêver l'Orient : L'Odalisque vs les Femmes d'Alger

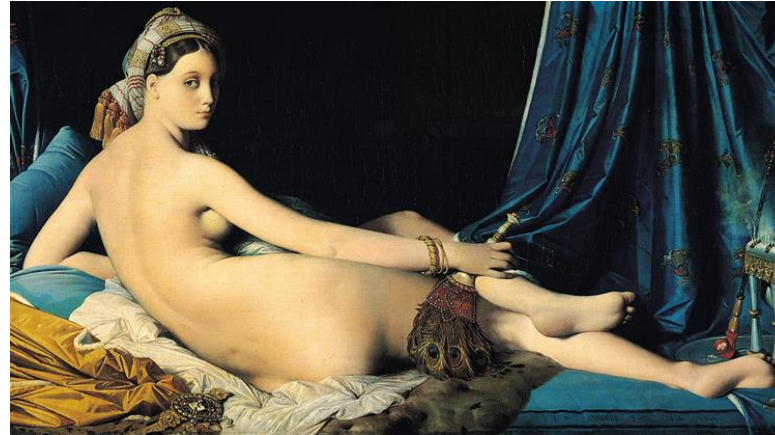
L'orientalisme permet de mesurer parfaitement leurs différences fondamentales d'approche artistique :

Ingres n'a jamais mis les pieds en Orient. Sa *Grande Odalisque* (1814) sort entièrement de son imagination, nourrie par des récits de voyage et objets rapportés par d'autres.

*"Ce dos impossible fascine encore aujourd'hui -
comptez les vertèbres, il y en a au moins trois de trop.
Mais Ingres s'en moque. Ce qui compte, c'est la ligne
serpentine parfaite."*

Delacroix, lui, embarque pour le Maroc en 1832. Six mois qui changent tout. Il remplit sept carnets de croquis, note les couleurs, dessine les costumes.

Ses *Femmes d'Alger* (1834) sentent la chaleur, la lumière filtrée, l'atmosphère close des harems. C'est du vécu, pas du fantasme.



La Grande Odalisque (1814)

Ingres transforme la réalité pour l'adapter à son idéal esthétique



Les Femmes d'Alger (1834)

Delacroix adapte sa technique à ce qu'il observe réellement

Deux approches fondamentalement opposées

Ingres

Impose sa vision au monde
L'Orient imaginé et fantasmé
Perfection linéaire

Delacroix

Se laisse transformer par le monde
L'Orient observé et vécu
Richesse chromatique

Une rivalité pleine de nuances

Au-delà de l'opposition publique, l'étude des écrits personnels et témoignages révèle une relation bien plus complexe entre les deux maîtres.

"Le 15 mai 1855, après avoir vu l'exposition d'Ingres : 'Le ridicule domine. C'est l'expression complète d'une intelligence incomplète.' Mais trois jours plus tard : 'Je lui trouve finalement beaucoup de qualités.'"

— Journal de Delacroix

En 1857, Delacroix candidate à l'Académie des Beaux-arts et écrit à Ingres pour demander son vote. La lettre est respectueuse, presque humble, malgré leur opposition publique.

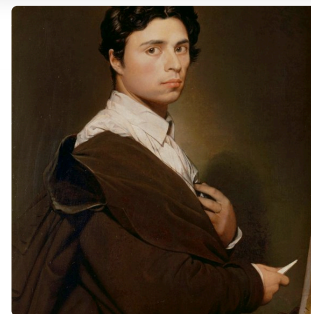
Selon Baudelaire, ami de Delacroix, Ingres possédait des photographies de portraits de son rival qu'il avait soigneusement copiées. De son côté, Delacroix gardait des reproductions de dessins d'Ingres dans son atelier.

La presse artistique de l'époque amplifiait leur opposition, créant un "feuilleton" qui fascinait le public et les critiques — une rivalité médiatique qui arrangeait tout le monde, sauf peut-être les principaux intéressés.

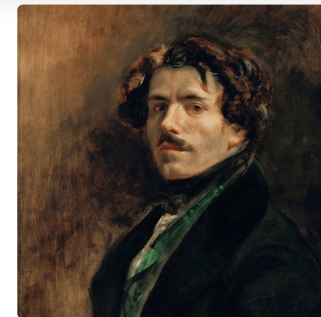
Journal de Delacroix

"Lundi 15 mai 1855 - Visite de l'exposition d'Ingres. Le ridicule domine. C'est l'expression complète d'une intelligence incomplète."

"Jeudi 18 mai - J'y repense. Ingres a pourtant beaucoup de qualités que je ne peux nier. Son dessin est d'une maîtrise..."



Ingres étudie en secret les œuvres de Delacroix



Delacroix conserve des dessins d'Ingres

Héritage paradoxal

L'histoire de l'art a jugé ces deux maîtres d'une façon étonnamment paradoxale, transformant leur opposition en complémentarité.

Delacroix

Ses recherches sur la couleur et ses touches divisées ont fait de lui le père spirituel des impressionnistes.

Paul Signac lui consacre même un livre entier pour prouver qu'il est leur ancêtre légitime.

"Les artistes du XXe siècle ont compris que ligne et couleur ne s'excluent pas mais se complètent."

Matisse s'inspire d'Ingres pour sa façon d'aplatir l'espace et de cerner les formes, tandis que Cézanne cherche à "faire du Poussin sur nature" — réconciliant structure et sensation, dessin et couleur.

Ingres

Surprise : c'est Ingres qui inspire profondément les modernes après la rétrospective au Salon d'Automne de 1905.

Picasso y découvre les déformations du maître qui influenceront ses Demoiselles d'Avignon.



Les Femmes d'Alger (1911-1912) de Picasso



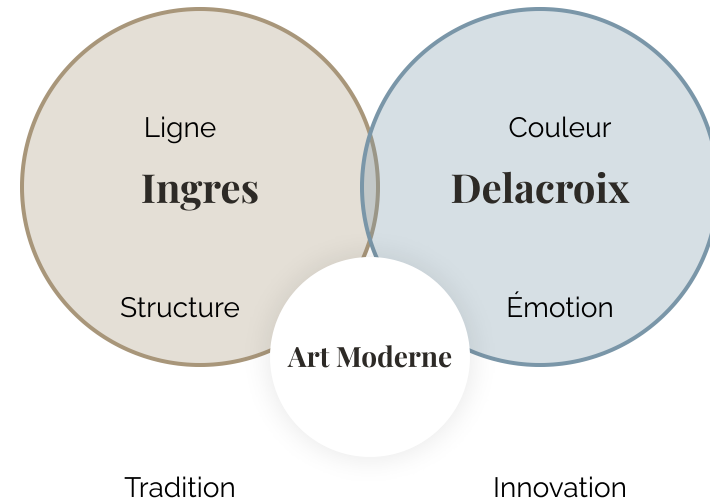
Les coquelicots (1873) de Monet : touches divisées inspirées par Delacroix

Conclusion : L'art a besoin de ces "guerres"

Cette rivalité entre Ingres et Delacroix nous enseigne que les oppositions binaires en art — dessin/couleur, raison/émotion, tradition/modernité — sont des constructions utiles pour comprendre, mais réductrices si on les prend trop au sérieux.

"Les artistes du XXe siècle ont compris que ligne et couleur ne s'excluent pas mais se complètent."

Picasso, Matisse et les autres modernistes ont puisé librement dans les deux traditions, dépassant l'opposition pour créer un art nouveau. La fausse guerre a enrichi l'histoire de l'art, bien plus qu'une harmonie sans tension.



De la rivalité naît la synthèse créative